

DESCHAMPS, Hubert, *Les voyages de Samuel Champlain, saintongeais, père du Canada*. Introduction, choix de textes et notes, Paris. Presses Universitaires de France, 1951. (*Colonies et Empires, 2ème série : les Classiques de la Colonisation*), 368 p.

Claude de Bonnault

Volume 5, numéro 2, septembre 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801703ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801703ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Bonnault, C. (1951). Compte rendu de [DESCHAMPS, Hubert, *Les voyages de Samuel Champlain, saintongeais, père du Canada*. Introduction, choix de textes et notes, Paris. Presses Universitaires de France, 1951. (*Colonies et Empires, 2ème série : les Classiques de la Colonisation*), 368 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(2), 283–285. <https://doi.org/10.7202/801703ar>

DESCHAMPS, Hubert, *Les voyages de Samuel Champlain, saintongeais, père du Canada*. Introduction, choix de textes et notes, Paris. Presses Universitaires de France, 1951. (*Colonies et Empires, 2ème série: les Classiques de la Colonisation*), 368 p.

Si l'on ne publiait que des ouvrages comme celui-ci, l'on ne pourrait se plaindre que l'on en imprime trop. J'en connais peu qui, pour l'histoire de l'Amérique du Nord, soient aussi utiles. Ce ne sont, pourra-t-on dire, que des extraits de Champlain. Sans doute. Mais grâce auxquels il n'est pas une famille canadienne dans laquelle Champlain désormais ne pourra pénétrer. Ce livre, il devrait avoir sa place dans les bibliothèques les plus modestes, pas très loin des livres de piété. Car Champlain est édifiant. Édifiant, il l'a été autant qu'explorateur.

M. Hubert Deschamps forcera à lire Champlain ceux qui n'auraient pas eu le temps de le faire in extenso. A ceux qui l'avaient déjà quelque peu fréquenté, il prouvera qu'ils l'avaient mal lu, moins bien que lui. Champlain va connaître une nouvelle vie. Réellement lui-même n'aurait pu mieux faire pour sa propre gloire.

M. Deschamps aime Champlain. Parce qu'il l'aime, il l'a compris. Et il semble que, présenté par lui, ce soit un Champlain inconnu qui apparaisse. Et d'abord un Champlain encore plus héroïque qu'on ne le croyait. Héroïque, il l'était, mais tout naturellement et sans avoir l'air de s'en douter. "Il ne se plaint jamais des incommodités ordinaires du voyage en mer (les vers dans la nourriture, l'eau gâtée, les tempêtes) ou chez les Indiens (coucher par terre, les moustiques, la pluie, la nourriture infecte, la vermine, l'épuisement des portages) toutes ces misères longuement décrites par les moines, pourtant peu sybarites". On n'a pas encore tout dit sur Corneille. Corneille a eu du génie. Mais Corneille n'a pas été seul de son temps à être cornélien. "Il faut montrer un courage masle, se moquer

de la mort", si l'on veut être un bon marinier. C'est Champlain qui l'écrit en 1632.

Le Champlain, révélé par M. Deschamps, sort de la commune mesure. Il avait dans l'esprit des vues et de la profondeur. En lui se trouvaient réunis des dons, rarement joints dans le même individu. C'était un homme d'action; mais à qui on ferait tort en ne le prenant que pour un homme d'action ou, si l'on veut, c'était un homme d'action génial. Il savait observer, résumer, décider et prévoir.

A bon droit l'on peut s'étonner de l'étendue, de la variété de ses capacités. Et de l'avoir distingué, de lui avoir permis de commencer de grandes choses, devra désormais être un motif de plus de glorifier Richelieu. Aurait-on trouvé en France, à cette époque, pour la même tâche, deux hommes de la même valeur?

Champlain se montre le type même du colonisateur, du fondateur en pays neuf de possessions agricoles et commerciales, du civilisateur. Il avait eu le souci de se bien préparer à son rôle. L'homme qui, en 1603, débarqua aux bords du Saint Laurent y apportait une curiosité toute moderne. Et le questionnaire qu'il avait établi — auquel on sent qu'il avait la constante préoccupation de répondre — satisfierait aujourd'hui toutes les exigences des missions scientifiques les plus pointilleuses. Champlain était géographe. Son titre de géographe du Roi, il ne l'avait pas usurpé. Il était en état de relever la latitude, la longitude d'un endroit avec le minimum d'erreurs. Il a dressé des cartes dont l'exactitude surprend. Mais cela, d'autres que lui l'eussent fait. Sa supériorité unique, elle se manifestait dans le soin avec lequel il menait ses enquêtes. A ce point de vue il est incomparable.

Combien, en ce temps-là, de gouverneurs d'établissements lointains, qui eussent le même souci d'un inventaire méthodique, complet des ressources économiques des pays où ils commandaient? C'est ce qu'a fait Champlain pour le Canada: qualité du sol, flore, faune, mines, il n'a rien oublié. Et quelle attention, quelle impartialité, quel effort sincère de compréhension sont les siens pour décrire les populations indigènes! N'y a-t-il pas mis les scrupules, la minutie, la patience d'un ethnologue consommé?

Ce chef si bien doué a été l'ouvrier d'une œuvre magnifique. Cette œuvre, on la connaissait, on la connaîtra maintenant encore mieux. Champlain a vécu de — et pour — trois idées: découvrir la route continentale de la Chine — et là, il a échoué, et beaucoup d'autres après lui écho reront encore —, faire du Canada un royaume français, peuplé de Français, une "colonie de peuplement" et enfin — ambition suprême — établir la domination de la France sur toutes les parties de l'Amérique du Nord où les Espagnols n'avaient rien fondé, contrebalancer la puissance espagnole dans l'hémisphère occidental par le règne de la puissance française.

Champlain a été un voyant, un prophète et, mieux encore, l'auteur d'un programme que ceux qui l'ont relevé, continué, ont repris, exécuté. De 1635 à 1760, la politique française en Amérique du Nord s'est inscrite dans le cadre qu'avait tracé Champlain. Il n'a pas laissé de testament comme

Richelieu; mais on lui a obéi. Et les Français qui ont le plus passionnément, le plus intelligemment, le plus tenacement, voulu faire grand en Amérique ont été lui demander mots d'ordre et consigne. Il avait décidé que les Anglais devraient être obligés "à se retirer sur les côtes". Pourquoi tant de campagnes, tant d'intrigues et de négociations, tant de travaux, de sang et de fatigues — réclamés du Canada pendant 150 ans de régime français, — si ce n'est pour réaliser le plan en dehors duquel Champlain ne voyait ni sécurité ni avenir pour l'Amérique française?

Champlain est un auteur que l'on ne saurait trop relire qui, certainement a été beaucoup lu. Sur combien de tables de ministres, de gouverneurs, d'intendants, de missionnaires, ses écrits n'ont ils pas été? Que de pensées il aura inspirées! Le Canada français a été ce que Samuel de Champlain avait désiré qu'il fût: une terre de liberté. Dès 1618 — à peine un petit groupe de Français constitué autour de "l'habitation" de Québec, — il instaure ce précédent: pas d'arrêté intéressant la communauté sans consultation des notables. La "république" dont il avait entrepris de "jeter les fondements", il ne la concevait que sous la forme d'une société régie par l'égalité, toute l'égalité compatible avec le bon ordre et le respect de la loi de Dieu; où chacun serait "libre de chasser, pêcher"; où il n'y aurait ni chicanes, ni procès ou le moins possible; où la justice serait gratuite; où l'on ne connaîtrait pas plus l'espèce des procureurs que celle des avocats.

La prospérité du Canada, il la liait au développement de l'agriculture, à la mise en valeur de ses ressources naturelles. Champlain a été écouté. Le Canada, pays du blé et du bois, son imagination l'avait vu se lever, et son cœur l'avait salué.

M. Hubert Deschamps a certainement entendu un appel de son compatriote quand, sur la page — titre de son ouvrage, au-dessous du nom de Champlain, il a inscrit ces mots: père du Canada. Champlain peut être content.

Claude de BONNAULT